

Nettoyer les béalières du moulin de Mandy  
Retirer les troncs, les branches, les feuilles mortes et la vase  
Permettre à l'eau de circuler à nouveau  
Rendre hommage au travail des hommes  
Qui inventèrent la roue, les barrages, la levée  
Les aqueducs et le battage du grain  
Deux heures après notre premier passage  
L'eau avait repris son cours et sa couleur normale  
Il suffisait alors de retirer les cailloux  
Qui empêchaient encore, et retenaient déjà  
Les restes de l'automne.

Il a suffi de rien  
D'un peu de folie et d'un zeste de courage  
Pour se munir d'un bâton et remuer le fond  
Les dépôts stagnants de l'histoire industrielle  
Il a suffi de constater que l'eau débordait de son lit  
Et que par conséquent sa force fuitait  
Ça n'était pas vital, mais ça ne coûtait qu'un temps  
Une poignée infinitésimale par rapport au vivant  
Par rapport au regain d'énergie constaté dans les flots  
Un sacrifice bénin en comparaison du plaisir  
De voir surgir l'eau claire de l'autre côté du tuyau  
Poussant les feuilles, bravant les obstacles de béton  
Et coiffant au poteau les dénivelés,  
Insaisissables pour nous, qui marchons sur nos deux pieds  
Il fallait voir courir le courant libéré  
Avalant les centimètres, ravinant les parois terreuses  
Et noyant au passage les habitants des sous-sols

Le réservoir s'est à nouveau rempli,  
Grossissant les remous de la rivière  
Multipliant les apports de sa triple confluence  
Est-ce que le bruit suffira à réveiller les meuniers que nous sommes?  
Il y a une force dans le flux de l'eau  
La même qui coule dans nos veines  
Une force contenue, retenue  
Étudiée pour faire tourner les moulins qui jadis nourrissaient le village  
Chacun apportant le fruit de sa récolte, chaque famille repartant avec son butin: du pain!  
Aujourd'hui à l'abandon  
Notre vitesse de propagation, notre capacité au partage  
Est devenue virtuelle.  
À la nature nous avons préféré les éclairs sauvages  
L'électricité, la 3, la 4, la 5G. Le progrès. L'immédiateté.  
L'invisible qui dépasse les frontières

Les petits ruisseaux font les grandes rivières  
Certains coupent les câbles,  
D'autres écrivent sur les murs  
D'autres encore, iront à la castagne  
Moi j'écris de tout petits poèmes  
En attendant la débâcle

Circule  
Circule si t'es cap

Pourvu que nous soyons, chacun à notre échelle  
Pourvoyeurs de libertés  
Petites gouttes ou nettoyeurs  
Chairs à bâtons, circulateurs  
Pourvu que nous ayons la force de rentrer dans la brèche  
D'inonder les espaces de notre espoir de règne  
Pourvu qu'enfin cela se sache  
Que le peuple est un flux plus puissant que l'élite  
Que nous ne reculions plus  
Que nous soyons solides, et nombreux à la tâche  
Pour retirer les cailloux, un à un, à la pelle  
Pourvu que nous soyons assez sages  
Pour ne pas trop nous cogner dessus  
Pour ramener les Bioman, les Castaner et Gargamel de notre côté, pas dessus  
À nos côtés  
Du côté des humbles  
Humains